



# Les Fureurs du dragon vietnamien

PAR EMMANUEL DAYDÉ



Ea Sola. *Sécheresse et pluie.*  
2014, vue de la mise en scène. MC 93, Bobigny. Durée : 1h15.



Versatile et énergique – à l'image de sa chimère tutélaire –, le petit dragon vietnamien est aujourd'hui en passe de rejoindre les grands dragons industrialisés de l'Asie. La France ayant tardé à accompagner cet envol du dragon, l'Année France-Vietnam se conclut en célébrant enfin un art royal millénaire, en même temps qu'une scène contemporaine émouvante et subtile. La fin du barrage contre le Pacifique.





*Dragon bondissant dans les nuées.* 1842, or et bois, 13 x 8 cm.  
Musée national d'Histoire du Vietnam, Hanoi.



*Ornement d'architecture.* XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle, terre cuite, 38 x 23 cm.  
Musée national d'histoire du Vietnam, Hanoi.

***L'Envol du dragon :  
art royal du Vietnam***

MUSÉE NATIONAL DES ARTS  
ASIATIQUES-GUIMET.

DU 9 JUILLET

AU 15 SEPTEMBRE 2014

***Objectif Vietnam :  
photographies de l'École  
française d'Extrême-Orient***

MUSÉE CERNUSCHI.

JUSQU'AU 29 JUIN 2014

***Propaganda, les femmes  
dans la révolution  
(Vietnam 1954-1980)***

MUSÉE DU QUAI BRANLY.

DU 24 JUIN AU 29 SEPTEMBRE 2014

***Jun Nguyen-Hatsushiba.  
Don't we all want to be in tune ?  
Nguyen Manh Hung.***

*L'Avventura – Lang Du*

MAC/VAL, VITRY-SUR-SEINE.

DU 13 JUIN AU 21 SEPTEMBRE 2014

On ne renaît pas aisément des cendres de ces deux guerres coloniales fratricides, qui ont profondément meurtri le Vietnam au XX<sup>e</sup> siècle. L'espoir suscité dans les années 1990 par le *Doi Moi* (renouveau) et sa politique d'ouverture de façade avait fait long feu. Il n'en est pas de même dix ans plus tard. Hanoi n'a plus rien aujourd'hui de cette forteresse assiégée, telle que l'évoquent encore les sacs de jute surmontant une maquette de la ville dans les *Barricades* de Nguyen Manh Hung. Au-dessus des tours et des chantiers où s'agglutinent nuit et jour des milliers de mobylettes, « le dragon rencontre enfin les nuages » – comme le prétend le dicton qui annonce une circonstance favorable. Les années croisées de la France au Vietnam 2013 et du Vietnam en France 2014



Sur l'esplanade du Nam Giao, les *Boi Tu*, mandarins officiants en costume de mien phuc. 1939.

apportent un écho quelque peu assourdi à cette effervescence. Toutefois, en rassemblant quelques belles initiatives isolées dans l'espace hexagonal, on peut se livrer à une coupe stratigraphique du pays, qui

permet de rendre compte de la rudesse subtile d'un art original, moins « sinisé » et plus libre qu'on ne le croit, ainsi que d'une intense créativité, teintée d'histoire, de pragmatisme et de rêve.

## Tambours de guerre et de pluie

Un seul mot en vietnamien dit « le pays » : *dat nuoc*, c'est-à-dire « la terre et les eaux ». Une légende veut d'ailleurs que les terres basses de cette terre du riz inondée aient été peuplées à l'origine par les 50 premiers fils du Dragon-Roi de la mer, Lac Long Quan, et les terres hautes par les 50 suivants, tous nés de son union avec l'Immortelle Au Co, fille du roi des montagnes. Occupant les plaines et les deltas, les Viêt seraient alors les descendants de Hung Vuong, premier fils du Dragon et premier empereur du Lac Viêt. Apportant les pluies bénéfiques aux récoltes, le dragon vietnamien que célèbre le musée Guimet s'érige en principe royal de vie et de croissance, représentant à la fois le souverain et la nation. Issues de cette première nation, les tribus Lue et Yue du Van Lang (Pays des hommes tatoués), en hommage à leur

ancêtre mythique, se couvraient entièrement le corps de tatouages de serpents d'eau pour se protéger des mauvais esprits. L'ethnie minoritaire des Muong (proches cousins des Viêt), aujourd'hui réfugiée dans les montagnes du Nord, conserverait les traces de la culture Dong Son, qui remonterait à l'âge du bronze. Occupant le delta du fleuve Rouge à partir du VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, cette antique civilisation multiplie les échanges avec toute l'Asie du Sud-Est, jusqu'à Bali. Ornés de cercles concentriques géométriques et solaires, d'étonnants tambours rituels en bronze (retrouvés dans les tombes à pirogues des chefs de tribus) voient la première apparition sur leur plateau des motifs zoomorphes de créatures fantastiques mi-serpent, mi-microcodile. Lors des attaques lancées par Qin Shi Huangdi, le premier empereur de

Chine, les royaumes de Dong Son n'ont rien de plus pressé que d'enfouir leurs tambours de guerre et de s'enfuir dans la jungle pour mener une rude guérilla à l'envahisseur (technique qui devait avoir la vie dure). Mais les seigneurs féodaux doivent céder à la pression de l'armée chinoise : en 111 avant notre ère, les Han occidentaux annexent le Nam Viet, réduisant vite le nord du Vietnam à une simple province chinoise, qui prend le nom de Giao Chi. Écrasé, le génie local doit se couler dans le moule des traditions de l'empire du Milieu

pendant mille ans. Tandis que les Chinois comblent lacs et rivières – afin d'empêcher la renaissance des dragons Viêt qui sommeillent toujours sous les eaux –, les riches tombes de briques de l'époque du Giao Chi, vierges de toute arme, recèlent un mobilier funéraire varié et un matériel céramique de qualité, enrichi par la longue expérience des colons en la matière. Sur ces poteries apparaissent des figurations proprement chinoises du dragon, chimère faite d'un crocodile, d'un serpent, d'un lézard et d'un oiseau.

## La descente du Dragon

Profitant de l'effondrement de la dynastie chinoise des Tang au début du X<sup>e</sup> siècle, le Dai Cô Viet déclare son indépendance en 939 en échange d'un tribut trisannuel. Les dynasties autochtones des Ngo puis des Dinh changent plusieurs fois de capitale pour administrer leurs 24 provinces, avant de s'installer pour huit siècles à

Thang Long, la ville du « Dragon enroulé », l'actuelle Hanoi. Les fouilles entreprises en 2003 ont permis de révéler les ornements de toiture en terre cuite des palais royaux, comme ceux des stupas et des temples bouddhiques. À la faveur du bouddhisme, qui s'impose alors dans une société à la fois paysanne et raffinée, bols et jarres s'ornent de motifs de lotus épanouis. Mais la dynastie des Ly, qui s'appuie fortement sur le clergé bouddhiste, impose aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles au nouvel État du Dai Viet (Grand Viêt) sa civilisation du végétal et de l'écrit. Ils sont les premiers à lancer le *Nam Tien* (« descente vers le sud »), vers le royaume indianisé du Champa et, plus loin encore, le delta du Mékong. Associé au chrysanthème (tout autant qu'en Chine aux nuages ou aux vagues), le corps arrondi et effilé du nouveau dragon dynastique, tout en écailles légèrement courbes, et porté par des petites jambes griffues, se divise alors en douze sections, toutes surmontées de petites nageoires. Il se termine par une tête redressée, moustachue et barbue, aux yeux proéminents, et à la mâchoire ouverte sur un *châu* (joyaux symbolisant l'humanité, la noblesse et le savoir). Au XIII<sup>e</sup> siècle, la dynastie des Tran, qui doit combattre l'armée mongole de Sagatou (qui finit la tête tranchée), ouvre ses portes à la morale civique, sociale et pragmatique du confucianisme. Chargés d'intrépidité, ses dragons deviennent plus massifs, y gagnant au passage bras et cornes. Entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, les Lê poursuivent ce retour au confucianisme d'État : quittant la sinuosité des limbes, leurs dragons fortement sinisés se font plus forts et majestueux et s'ornent même de têtes de lions.





Nguyen Manh Hung. *The Barricade*. 2013, bois, papier, plastique, métal, nylon, système d'éclairage LED, papier bulle, sacs de jute, sable, 220 x 430 x 120 cm. Courtesy de la Galerie Quynh et de l'artiste.

## Le dernier empereur

Parvenus au pouvoir en 1802, les Nguyen tentent à leur tour d'attirer sur eux le prestige de la Chine des Qing. Après avoir fait écarteler les hommes et piétiner les femmes et les enfants de ses ennemis Tay Son par des éléphants, l'empereur Gia Long conçoit sa nouvelle capitale, Hué, sur le modèle de la Cité interdite de Pékin. Hymnes à la beauté de la nature et à l'éternité des âmes, les tombeaux finement ciselés de la nécropole impériale sur la rivière des parfums échappent cependant à la surcharge décorative qui envahit les palais. Si la Cité impériale, après les combats sanglants de l'offensive du Têt en 1968, n'existe plus qu'à l'état de ruine, la pompe de l'empire d'Annam se devine encore dans l'orfèvrerie des sceaux et des sabres, ces regalia d'or, d'argent et de jade

des Fils du Ciel. Les années du Dragon se terminent avec les photos, prises par l'École française d'Extrême-Orient (et que montre le musée Cernuschi), lors de la dernière cérémonie rendue au ciel sur l'autel sacré du *Nam Giao* en avril 1939 par l'empereur Bao Dai. Revêtu d'un manteau pourpre à motifs de dragon, le dernier empereur Nguyen offre au « Souverain suprême du ciel infini » une boule de jade vert, tandis que monte le fumet des buffles, chèvres et cochons sacrifiés pour les dieux. Le Viet Minh nationaliste ayant jeté à bas les couleurs impériales, coupables de ne pas s'être insurgées contre la colonisation française, Bao Dai est contraint d'abdiquer le 25 août 1945, redevenant le simple « citoyen Vin Thuy ». Avec lui, le dernier Dragon s'est envolé.

## La mémoire et la guerre

Une autre histoire commence, celle d'Hô Chi Minh et de la révolution communiste, que célèbre le musée du quai Branly : le motif du dragon se voit remplacé par celui de la mitraillette (puis du porc) sur de virulentes affiches de propagande. Bien que devant toutes sacrifier au réalisme socialiste prôné par Moscou, certaines échappent à ce diktat, comme ces *4000 avions US abattus* de Minh Tri en 1972, résolument constructivistes, ou ce *Développons*

*l'élevage des porcs et les nouvelles variétés de riz dû* à Nguyen The Hai en 1970, qui adapte l'art des estampes populaires de Dong Ho à la manière primitiviste moderne. L'autorisation et l'encouragement donnés à l'économie de marché par le Doi Moi en 1986 libèrent les forces créatives de cette esthétique demeurée par trop contrainte. Ea Sola, née au Sud-Vietnam d'un père vietnamien et d'une mère française mais ayant quitté le Vietnam pour la France en



Jun Nguyen-Hatsushiba. *Memorial Project Nha Trang, Vietnam : Towards the Complex - For the Courageous, the Curious and the Cowards*. 2001, vidéo numérique à un seul canal, commande pour la Triennale de Yokohama 2001, durée : 13 min. Courtesy de l'artiste et de la Mizuma Art Gallery, Tokyo.

1978, est la première danseuse et performeuse contemporaine à retourner au pays en 1989. Afin de mener ses recherches sur la danse et la musique traditionnelles, elle profite de sa résidence surveillée pour parcourir les provinces du Nord. Rencontrant de vieilles paysannes qui avaient vécu la colonie française et dû, pendant les combats avec l'Amérique, « porter le fusil comme des millions d'autres pour entrer dans la résistance », elle entame une réflexion sur la mémoire de la guerre – d'un point de vue à la fois collectif et individuel. De cette incursion aux sources et à la chair résulte en 1995 une performance expressive et bouleversante : *Sécheresse et pluie*. Interprétée par quatorze paysannes vietnamiennes non professionnelles, alors âgées de 50 à 76 ans, cette action en noir et blanc anticipe sur les expériences de danse

contemporaine menées avec des personnes âgées (comme le *Sacre du printemps* chorégraphié pour seniors par Thierry Thieu Niang). Glissant sur des nattes cousues, les dames-soldats convoquent, avec des petits gestes raides, portraits de défunts et images de mort, dans des bruits de forêt et de pluie tropicales. Désirant recréer cette séquence choc en 2011, Ea Sola a dû faire appel à de nouvelles interprètes, plus jeunes, qui n'ont pas tenu de fusils au front, mais ont chanté pour les soldats. En l'éloignant du devoir de mémoire des guerres du XX<sup>e</sup> siècle pour aborder de manière plus douce la mémoire du monde, ces femmes ont changé le sens de sa pièce : « Au lieu de tuer pour la survie, rappelle Ea Sola, elles ont fredonné et calmé la blessure. » Cette recreation a été présentée ce mois de juin à la MC93 de Bobigny.

## Le silence de la mer

Cette esthétique résolument contemporaine, ce sont principalement les *Viet Kieu* (Vietnamiens de la diaspora) qui vont à la fois la faire pénétrer au cœur du nouveau Vietnam et la faire connaître hors de ses frontières. Avec ses vidéos sous-marines, Jun Nguyen-Hatsushiba retrouve ainsi la trace du dragon et de ses évolutions dans

les mondes souterrains et les milieux aquatiques. Né de père vietnamien et de mère japonaise, Nguyen-Hatsushiba a été marqué dans sa chair par l'exil, le déplacement et le renoncement des populations boat people. Retourné pour la première fois au Vietnam en 1994, il décide trois ans plus tard d'aller vivre à Hô Chi Minh-Ville.



Ornement de toiture en forme de dragon. XVIII<sup>e</sup> siècle, terre cuite grise, 61 x 45 x 18 cm.  
Musée national des arts asiatiques-Guimet, Paris.

« Quand je suis arrivé au Vietnam, il y a dix-huit ans, se souvient-il, j'ai été frappé par l'énergie des jeunes, qui veulent se trouver par eux-mêmes. Je n'avais pas l'expérience d'une telle énergie ni d'une telle flexibilité aux États-Unis. J'ai voulu en faire partie. » Dans son désormais célèbre *Memorial Project Nha Trang, Vietnam* de 2001, il filme des pêcheurs en apnée poussant désespérément leurs cyclos au fond de la mer, en remontant régulièrement à la surface pour rechercher de l'air, afin de ne pas mourir asphyxiés. Impossible de ne pas songer au « *Convoy of tears* » des premiers réfugiés vietnamiens, que les Américains – avant même la chute du Sud-Vietnam – avaient commencé à rassembler à Nha Trang, et à l'exode des boat people qui devait suivre depuis la baie. Même si l'artiste nippon-vietnamien considère ces images de fuite absurde comme de simples métaphores de la condition humaine. Désirant parcourir aujourd'hui le diamètre de la terre (12 756 km), son projet *Breathing is free* le fait courir dans toutes les villes où il expose, tel un réfugié du monde. À Vitry-sur-Seine, commune limitrophe de Choisy-le-Roy (qui

accueillit pendant cinq ans les négociateurs vietnamiens des interminables accords de Paris, traité qui devait mettre fin en 1973 à la guerre américaine au Vietnam), Nguyen-Hatsushiba a construit, lors de sa résidence au MAC/VAL, un studio d'enregistrement mobile en souvenir de ces palabres. Il y mixe les flux migratoires qui agitent la musique rock anglo-américaine, en demandant aux visiteurs d'apporter musiques, textes et sons en lien avec leur immigration. Avant d'entendre cependant les déflagrations de la guitare électrique de Jimi Hendrix bombardant *Star-Spangled Banner*, le visiteur doit traverser un espace de circulation qui évoque « l'aspect différencié des contrôles d'aéroport, où, on le sait, le temps d'attente pour les étrangers est beaucoup plus long que pour les autochtones ». On ne naît pas réfugié, on le devient.

Dans un Vietnam où plus de la moitié de la population a moins de 30 ans et n'a connu que le Doi Moi, le passé n'est plus un poids mais une légende. Les petits dragons peuvent alors reprendre le vol arrêté de leurs ancêtres.